

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON.

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »

Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres.	X.
A un Ami (poésie).	P. DE BOUCHAUD
Libre Chronique.	FRANC-SILLON.
Simple Vœu (sonnet).	G. MONAVON.
La Fête des Félibres.	H. DOTRENS.
La Pensée et le Doute (poésie).	E. BEAUVERIE.
L'Éscrime à Lyon.	P. S.
Le Cerisier.	Albert GOULLÉ.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

Les journaux de Marseille nous ont apporté la semaine dernière la triste nouvelle de la mort du baryton Ismaël. J'ai particulièrement connu cet artiste alors qu'il faisait partie de la troupe du Grand-Théâtre. Les abonnés de ma génération en ont très certainement conservé le souvenir.

Ismaël m'a souvent raconté, avec la verve et la bonne humeur qui ne le quittaient jamais, ses débuts non au théâtre mais dans la vie. Il en tirait une certaine vanité. Il est certain que commencer comme il l'a fait, par être chanteur ambulant, pour arriver à être un beau jour professeur de chant au Conservatoire, démontre chez celui qui a parcouru un tel chemin, une forte dose d'énergie.

Fils d'un tailleur d'un village du département de Lot-et-Garonne, Ismaël s'effraya de l'avenir qui s'ouvrait devant lui, condamné qu'il était à coudre perpétuellement assis sur un établi à la façon des musulmans.

Mais que faire ? Il n'en savait trop rien. Ce n'était pas l'instruction élémentaire qu'il possédait qui pouvait lui ouvrir sa carrière.

Sans plus réfléchir, un beau matin — il avait seize ans — il partit pour Paris, à pied naturellement, car sa bourse était plus vide encore que le discours d'un académicien.

Comme il fallait vivre en route, il ne trouva rien de mieux que de se faire chanteur ambulant. Il avait un répertoire varié de chansons, et possédait une fort jolie voix ; mais ce qui le servit mieux que tout le reste, ce fut certainement sa belle humeur ; aussi réussit-il à faire d'assez fructueuses recettes.

Qui sait peut-être, est-ce de cette aventure qu'Ismaël tira la résolution de se faire chanteur, mais chanteur au théâtre, où, avec quel-

que talent et beaucoup de chance on peut faire fortune : toujours est-il que, la résolution prise, Ismaël marcha en avant sans jamais se laisser rebuter par les difficultés. Elles furent grandes, car le pauvre garçon ne connaissait pas un traitre mot de musique, et ne pouvait pas, on le comprend, payer des leçons à des professeurs. Comment réussit-il à acquérir une éducation musicale suffisante pour aborder le théâtre ?

Je l'ignore, mais au bout de quelques années, il débutait sur la scène de Verviers.

Sa carrière fut rapide. Bientôt tous les théâtres de province se le disputaient. A Lyon il devint rapidement l'idole du public ; c'est qu'il avait mieux et plus qu'une jolie voix, il possédait au suprême degré le sentiment artistique, qui lui permettait de donner à son personnage — aussi bien comme chanteur que comme comédien — le caractère qui lui était propre. Des opéras qu'il a chantés à Lyon, j'ai particulièrement conservé le souvenir de ceux de *Rigoletto* et des *Noces de Jeannette* ; les deux rôles qu'il remplissait dans ces opéras étaient bien différents. Autant Ismaël était, dans *Rigoletto*, profondément dramatique, autant il était gai et amusant par son entrain dans le personnage de Jean. Il faut être un artiste dans la véritable acception du mot pour pouvoir ainsi provoquer tour à tour les larmes et l'éclat de rire.

Qu'on me permette de rappeler ici un souvenir personnel.

Certain soir j'étais entré au Grand-Théâtre où on chantait les *Huguenots* ; la salle était à moitié vide. Dans ma stalle je me laissai bientôt aller à cet état de demi-somnolence que provoque toujours l'absence de spectateurs, qui donnent seuls quelque animation à une représentation.

Quand Ismaël, qui chantait Nevers, entra en scène je crus m'apercevoir — sans me rendre compte du motif — que l'artiste me regardait d'une façon particulière, et que pendant tout le cours de la représentation il cherchait à attirer mon attention.

A quelque temps de là je rencontrai Ismaël :

— Eh bien ! — me dit-il — avez-vous été content de moi, l'autre soir ?

— Très content, vous avez rarement aussi bien chanté.

— J'en suis particulièrement satisfait car c'est pour vous seul que j'ai chanté.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— La vérité. Lorsque l'autre soir je suis entré en scène en voyant la salle vide, j'allais me laisser aller à fredonner mon rôle, trouvant inutile de me fatiguer, mais je vous ai aperçu et ce soir c'est pour vous que j'ai chanté, c'est sur vous, qui pour moi représentiez tout le public, que s'est portée mon attention pour voir l'impression produite. Et à ce propos, si vous avez été satisfait, pourquoi ne l'avez-vous pas témoigné par quelques applaudissements ? Vous m'avez — je l'avoue — un peu décontenancé par votre impassibilité ?

— Mon cher, lui répondis-je, j'ai pour principe, au théâtre, de ne jamais ni siffler ni applaudir. J'estime qu'un journaliste a sa plume pour exprimer son opinion, et qu'elle vaut mieux que le sifflet ou l'applaudissement qui ne laisse nulle trace, tandis que l'éloge ou le blâme imprimé reste.

J'estime, en outre, qu'au théâtre le public est le seul maître, et qu'à ce titre un journaliste n'a pas à se mêler à des manifestations pour ou contre ; dans son journal, c'est autre chose, il est ce maître et il dit carrément son opinion.

Le grand succès d'Ismaël en province attira sur lui l'attention de M. Carvalho qui l'engagea à l'Opéra-Comique, où il fit quelques heureuses créations qui le mirent si bien en évidence qu'un des professeurs de chant du conservatoire ayant pris sa retraite, il fut choisi pour le remplacer.

Pour quel motif Ismaël quitta-t-il sa situation au Conservatoire ? A cette époque circulèrent beaucoup de potins qu'il est inutile de reproduire.

Ismaël se retira alors à Marseille où il se fit professeur de chant. Il avait grandement réussi. Aussi a-t-il terminé sa carrière dans une honorable aisance. D'après nos confrères de Marseille, il n'avait rien perdu — malgré son grand âge — de sa bonne humeur et de son entrain.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

L'Opéra-Comique vit de reprises, et pratique des fouilles plus laborieuses qu'intéressantes dans l'ancien répertoire.

Jeudi soir il a donné le *Déserteur*, opéra-comique en trois actes de Sedaine, musique de Monsigny (!) et les *Deux Avars*, paroles de Ferouillot de Falbaire, musique de Grétry (!!)

Les *Deux Avars* n'ont pas été représentés